

À SUIVRE

MUSIQUE Réservations
**Verdi au Zénith,
3 400 places
vendues**



Le Zénith, plus habitué aux rendez-vous rock. ARCHIVES DNA

Pour ce Requiem de Verdi donné le 20 septembre au Zénith, 260 exécutants seront sur scène. 3 400 places sont déjà parties, sur une jauge de 6 500 qui peut être augmentée si besoin.

Le projet a été initié par le président de la CUS, Jacques Bigot. Il a pour ambition de rendre accessible au plus grand nombre la musique classique, de la faire entendre dans un lieu inhabituel. Le concert est pensé comme un pendant (payant) du concert de l'OPS au jardin des Deux-Rives fin juin. Ce concert est aussi l'occasion pour Marko Letonja, nouveau chef de l'OPS, de marquer son arrivée. L'Opéra national du Rhin, qui fête cette année ses 40 ans, a quant à lui inscrit l'événement à son agenda de célébrations.

Cent musiciens et 160 chanteurs restitueront l'œuvre du très populaire compositeur italien, que l'on connaît moins pour ses courtes incursions dans la musique sacrée, dont fait partie ce Requiem, que pour ses opéras.

La soprano Tamar Iveri, la mezzo-soprano Tanja Arian Baumgartner, le ténor Guisepe Filianoti et la basse Orlin Anastassov seront entourés des chœurs de l'Opéra national du Rhin, de l'OPS, et du Conservatoire de Strasbourg, ainsi que l'Orchestre philharmonique de Strasbourg dirigé, donc, par Marko Letonja. Comme toujours en pareil déploiement, l'initiative est soutenue activement par la collectivité, en l'occurrence ici la Ville de Strasbourg et la Communauté urbaine (le Zénith, géré par délégation de service public, est propriété de la CUS).

Les tarifs vont de 5,50 à 30 € (60 € en accès VIP). À noter que tous les billets en catégorie 1 sont déjà partis. Il reste 3 100 places en vente. Si le concert devait afficher complet, la jauge pourrait passer de 6 500 à 8 000 places environ.

► Billetterie : OPS, du lundi au vendredi de 10h à 18h
© 03 69 06 37 06. ONR, du lundi au vendredi de 12h30 à 18h30,
© 08 25 84 94 84. Boutique Culture, du mardi au samedi de 12 à 19h, © 03 88 23 84 65.

VITE DIT

MUSIQUE
Sting au Zénith

Le 7 novembre, Sting sera au Zénith pour lancer la partie française de son « Back to Bass Tour ».

L'artiste, accompagné de 5 musiciens, y reprendra bon nombre de ses plus grands tubes. Les fans peuvent se ruier dans leur point de vente habituel ce vendredi 10 août à partir de 10 h pour l'ouverture de la billetterie.



STRASBOURG Église Saint-Pierre-le-Jeune

Scouts des mers

Rentrés le 28 juillet d'un périple marin de 17 jours qui les a conduits de Bretagne à Amsterdam, les neuf pionniers des Scouts et Guides de France de l'église Saint-Pierre-le-Jeune ont encore des souvenirs plein la tête. Récit d'un voyage pas toujours dénué de tempête.

Cela faisait longtemps que les neuf pionniers (garçons âgés de 14 à 17 ans) des Scouts et Guides de France de l'église Saint-Pierre-le-Jeune en rêvaient. Troquer le traditionnel camp d'été avec ses tentes et son camping contre un voyage sur l'eau, en bateau. Un projet qui a véritablement germé dans l'esprit des jeunes gens il y a deux ans lors d'un rassemblement à Bordeaux au cours duquel les scouts marins ont fêté leur centenaire. Mais originaires d'Alsace, à plusieurs centaines de kilomètres de la moindre flaque d'eau d'importance, les choses étaient plus compliquées à organiser.

« On avait deux options. Soit nous jumeler avec une unité de scouts marins car ils disposent de leur propre bateau sur lequel on peut naviguer et faire des exercices pendant la journée. Soit chercher par nous-même un bateau pour nous transporter plus longtemps, le temps d'une croisière », explique Jacques-Henri Fonné, 17 ans. Après plusieurs mails envoyés dès septembre à différents charters, skippers et organisateurs d'événements nautiques, un navire est prêt à les accueillir au départ de la Bretagne.

Le bateau trouvé, reste maintenant à financer le voyage. Emballages cadeaux, aide au placement dans les parkings, déménagements, les garçons mettent la main à la pâte tout au long de l'année. « C'est vraiment eux qui ont organisé leur voyage. C'est toujours l'objectif mais là c'est particulièrement remarquable du fait de l'importance du projet », assure leur chef d'unité, Denis Bruand, 38 ans.

Finalement, ils parviennent, par leurs actions et une subvention du Rotary club de Strasbourg, à financer la moitié du voyage dont le coup s'élève à environ 900 € par personne. L'autre moitié sera à leur charge.

Le stress jusqu'au dernier moment

Et la chance va leur sourire. Le bateau prévu pour les accueillir ayant été vendu, la société néerlandaise qui le leur avait proposé leur dégotte une autre embarcation, plus grande et plus luxueuse : le Pedro Doncker. Un ancien chalutier transformé dans les années 90 en un voilier trois mâts et habitué à recevoir des groupes. Le tout au même prix.



Les pionniers en plein rangement des voiles à bord du Pedro Doncker. DOCUMENTS REMIS

Il y a quelques jours, le 12 juillet, c'est donc le grand départ. Arrivés en Bretagne en train depuis Strasbourg, les scouts y démarrent d'abord un périple d'une semaine notamment entre le marché de Quimper et le village vacances de Châteauneuf-du-Faou pour présenter aux habitants et aux vacanciers la Shelterbox. Une boîte inventée par l'ONG humanitaire du même nom avec laquelle les scouts ont noué un partenariat. Elle contient un abri d'urgence et du matériel de première nécessité pour abriter une famille d'une dizaine de personnes pendant au moins 6 mois en cas de catastrophe naturelle.

Direction ensuite Douarnenez pour embarquer à bord du Pedro Doncker qui, après avoir participé à la rencontre des gréements des fêtes maritimes « Tonnerres de Brest », repart pour Amsterdam.

Mais si près du but, l'équipée va connaître quelques sueurs froides. À la suite d'un choc allergique après une piqûre d'insecte,

le chef, Denis Bruand, ne peut embarquer. Sans chef, c'est la fin de l'aventure. Mais chez les scouts, on est du genre obstiné. Apprenant la nouvelle, le responsable de groupe adjoint, Olivier Rouanet, en vacances dans le Var, laisse tout tomber et rejoint l'équipage à Cherbourg deux jours plus tard. Le voyage nautique peut vraiment commencer !

« Au départ, on était tous un peu malades sur le bateau. Moi je me réveillais la nuit parfois quand ça tanguait trop. Je suis aussi tombée du lit en me levant. C'est une drôle de sensation », explique Estelle Gronert, la chef assistante.

« Dans le bateau, c'est assez étroit et très bas de plafond. Tous mes réveils se punctuaient invariablement d'un choc à la tête », confie en riant Gustave Wittersheim, 18 ans, un grand échalas d'1 m 95.

Lecture de cartes ou encore rangement des voiles, les scouts sont mélangés en trois groupes avec l'équipage. Et chacun fait



Le Pedro Doncker, un ancien chalutier transformé en un voilier trois mâts.

son quart de trois heures à tour de rôle. Soit souvent six heures de navigation quotidienne, de jour comme de nuit ! « C'était drôle, parfois à midi, on voyait les autres, qui avaient navigué de nuit, se lever et prendre leur petit-déjeuner. Mais on essayait de prendre au moins un repas ensemble », se souvient Gustave.

Naviguer, dormir et manger

« Ce que je préférerais c'était être à la barre, tenir le cap, c'était vraiment de bonnes sensations », affirme Jacques-Henri.

Entre les séances de navigation et de sommeil, les garçons passent le temps comme ils peuvent notamment en mangeant. Partis avec un stock de 300 crêpes, reste de la fête à Brest, aucune ne survivra au voyage ! Sportif et humanitaire, le périple doit également constituer un séjour linguistique. Avec l'équipage constitué d'un Néerlandais, d'un Allemand, d'un Italien et de deux Polonais, les

échanges se font donc essentiellement en anglais ou en allemand.

Finalement, c'est sur une mer de vent et qu'on ait été obligé de faire presque que du moteur », résumant les apprentis navigateurs. Heureusement pour eux, l'équipage leur a fait grâce des frais de ports, de nettoyage et surtout d'essence. « Sinon on aurait dû faire des emballages cadeaux pendant toute notre vie », s'amuse Jacques-Henri.

C'est donc l'esprit libéré que les jeunes pourront réfléchir à leur camp de l'été prochain. Et repartir vers de nouvelles aventures. ■

MARC SCHMITT



Les pionniers et leur chef assistante, Estelle Gronert, avec la Shelterbox à Quimper.